

LE COQ ET LA POULE.

UN Coq épris d'une jeune Poulette
 Sollicitoit la dernière faveur ;
 Il étoit beau, mais la belle avoit peur
 Des mauvais tours de sa langue indiscrete.
 Tu n'auras pas satisfait ton ardeur,
 Qu'un chant joyeux, jusqu'au bout du village,
 Annoncera que je ne suis pas sage.
 Ah ! ne crains rien, je suis un Coq d'honneur,
 Répondit-il ; je te promets, m'amie,
 De ne chanter, si tu veux, de ma vie.
 Jures-en donc, je croirai tes serments,
 Le Coq vainqueur y fût-il bien fidèle ?
 Il imita les plus honnêtes gens ;
 Point ne chanta, mais il battit de l'aile.

EPIGRAMME.

VOUS répondez, ô corrupteurs de fille,
 Disoit en chaire un docteur véhément,
 Vous répondrez de chaque peccadille
 Qu'elles feront avant le sacrement ;
 Punis serez au jour du jugement
 D'avoir femelle au péché façonnée :
 La jeune Alix, qu'un amant peu constant,
 Depuis huit jours avoit abandonnée,
 S'écria : bon, j'en ferai tant et tant,
 Que du frippon l'ame sera damnée.

EPITAPHE DE CROMWELL.

CI gît l'usurpateur d'un pouvoir légitime,
 Jusqu'à son dernier jour favorisé des cieux,
 Dont les vertus méritoient mieux
 Que le trône acquis par un crime.
 Par quel destin faut-il, par quelle étrange loi,
 Qu'à tous ceux qui sont nés pour porter la couronne,
 Ce soit l'usurpateur qui donne
 L'exemple des vertus que doit avoir un roi ?